

JOURNAL DE GENÈVE

NATIONAL, POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

Ce journal paraît tous les matins, excepté le lundi. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé au bureau (de 8 h. à midi), impr. RAMBOZ et SCHUCHARDT, rue de PHôtel-de-Ville. — On reçoit les abonnements et les annonces chez JOËL CHERBULIEZ, libraire, au haut de la Cité. — Suisse, aux bureaux des Postes, — à Paris, à l'Office LEJOLIVET et C^{ie}, rue Notre-Dame-des-Victoires, 23, et chez M. HAYAS, rue J.-J. Rousseau, 3. — Pour l'Angleterre, chez M. DE BERNARDY, agent, 10, John Street, Adolphi, London.

Pour toute la Suisse. . . . un an 25 fr. — 6 mois 14 fr. — 3 mois 7 fr. 50 un mois 3 fr. —
Pr France et Et. Sardes (fr.) " 41 " — " 22 " — " 12 " — " 4 " 50
Pour la Toscane " 56 " — " 30 " — " 16 " — " — " —
Pr l'Union post. allemande. " 47 " — " 25 " — " 13 " — " — " —
Pour les Etats Romains . . " 72 " — " 38 " — " 20 " — " — " —
Prix des Annonces: 20 centimes la ligne. — Prix du numéro du journal: 25 centimes.

OBSERVATIONS MÉTÉOR.	DATE.	BAROMETRE réduit à 0°.				TEMPÉRATURE EN DEGRÉS CENTIGR.						EAU dans les 24 heures.	VENT dominant.	NB. La force du vent est indiquée par les chiffres qui accompagnent les dénominations du vent: 3 étant le maximum, et 0 le calme.
		8 h. du m.	Midi.	4 h. du s.	8 h. du s.	8 h. m.	Midi.	4 h. s.	8 h. s.	Minim.	Maxim.			
Juin 1855.	30	729,12	728,88	728,89	730,09	+21,1	+23,9	+23,1	+20,0	+12,8	+28,5		N, 1	
Juillet.	1	732,28	731,54	731,51	731,90	+17,6	+22,5	+20,8	+20,9	+15,0	+23,7	0,5	N, 1	

CONFÉDÉRATION SUISSE.

GENÈVE, le 3 Juillet 1855.

C'est hier lundi que s'est ouverte, à Berne, la session des Chambres fédérales.

Le Conseil national a débuté par l'élection de son président et de son vice-président.

M. Escher, de Zurich, a été nommé président du Conseil national par 53 voix sur 79 votants. Cette nomination était attendue, car on sait assez que M. Escher représente à un haut degré les principes et aussi les sympathies et les passions de la majorité du Conseil national.

La nomination du vice-président était attendue avec une certaine anxiété, car elle allait décider la question de savoir si le Conseil national persisterait dans son hostilité systématique vis-à-vis de la minorité, ou s'il lui donnerait un représentant dans le bureau. Nous sommes heureux d'annoncer que M. Blösch, de Berne, a été nommé vice-président. Ce choix sera accueilli avec une vive satisfaction par toute la Suisse libérale et conservatrice.

Toutefois, nous ne dissimulerons pas que cette élection a été vivement combattue, et que ce n'est qu'au cinquième tour de scrutin que M. Blösch l'a emporté sur M. Migy par 41 voix contre 37 données à son concurrent.

Venait ensuite la question des élections du Tessin: l'examen des difficultés et des contestations que soulèvent, et à bon droit, ces nominations, a été renvoyé à une commission composée de MM. Pfyffer, Blanchenay, Blösch, Hungerbühler et Brugger.

Au Conseil des Etats, M. Constantin Fornerod (Vaud), a été nommé président par 31 voix sur 54 votants. M. Schwarz (Argovie), est élu vice-président par 25 voix.

Une motion de M. Boivin demandant que les députés (aux Etats) du Tessin, MM. Battaglini et Motta, ne fussent admis que provisoirement, jusqu'après l'examen des actes du gouvernement tessinois, a été rejetée par 32 voix contre 2. C'était justice, car les députés aux Etats du Tessin sont nommés régulièrement, et, bien que l'origine même du Grand Conseil soit singulièrement entachée d'illégalités, cependant comme ces faits ne rentrent pas directement sous la censure de l'Assemblée fédérale, les nominations que ce même Grand Conseil a faites ne pouvaient pas être mises en suspicion par le Conseil des Etats.

— Le Conseil fédéral, sur le préavis du département de justice et police, proposera à l'Assemblée fédérale de passer à l'ordre du jour sur les pétitions du canton du Tessin qui s'élèvent contre la validité de la révision de la constitution, des élections au Grand Conseil, etc. On pouvait s'y attendre.

— Une correspondance apprend au Confédéré que les élèves de langue romande à l'Ecole polytechnique ont décidé d'adresser une pétition au conseil de l'Ecole, afin d'obtenir que l'enseignement leur soit donné, autant que faire se peut, en langue française.

— L'affaire des capucins pendante entre le Piémont et le Tessin, analogue à celle qui a amené le conflit avec l'Autriche, vient d'obtenir sa solution. Le gouvernement du Tessin a offert aux quatre moines piémontais expulsés en même temps que les autres capucins ressortissants de la Lombardie une indemnité que le gouvernement piémontais a jugée raisonnable, et dont les capucins en question se sont déclarés satisfaits.

— Les enrôleurs ne se gênent pas. Le Neuchâtois a reçu, pour l'insérer trois fois, l'annonce que l'on peut s'engager pour la légion britannique dans une localité française qui touche à la frontière. « Nous n'avons garde, il va sans dire, ajoute ce journal, de déferer à cette singulière demande. »

Du reste, à voir la manière dont se recrute cette légion britannique, nous ne comprenons pas trop la nécessité de semblables annonces. En effet, la Nouvelle Gazette de Zurich fait connaître que la légion compte déjà, à Douvres, 1200 hommes, répartis en neuf compagnies, et que, dans huit jours, les douze compagnies du premier régiment seront complètement organisées; il s'y trouve en outre un très-grand nombre d'officiers.

— On se souvient qu'en juillet 1853 une conférence des cantons qui avaient des capitulations militaires conclues avec l'étranger décida qu'une adresse collective serait faite à l'Assemblée fédérale pour réclamer la suppression de l'interdiction des enrôlements, et déclarer qu'ils rendraient, en cas contraire, la Confédération responsable des suites financières que pourrait avoir le maintien du décret en question. Ce fut Berne qui se chargea de la rédaction de l'adresse; mais nous ne nous rappelons pas que cette décision ait abouti à aucune démarche positive. Maintenant le Grand Conseil du canton de Schwytz vient de décider de charger le gouvernement de reprendre les négociations avec les autres cantons capitulés, afin de faire parvenir à l'Assemblée l'adresse collective dont nous venons de parler.

SCHAFFHOUSE. — Le gouvernement de ce canton s'occupe toujours, à ce qu'annonce le Bund, de la vente d'un bijou rapporté, en 1475, de la bataille de Grandson: on en a déjà offert 15,000 francs. C'est un superbe onyx (espèce d'agate très-fine), richement monté en or et en pierres précieuses et en forme d'agrafe de manteau: il est ovale et a à peu près 5 pouces de long sur 2 pouces 3 lignes de large: il offre, taillée avec art dans la pierre, la figure de Cérès; à l'envers se trouve travaillé en or, avec peu de goût, un moine portant sur son poing un faucon. Cet onyx porte une inscription composée des lettres suivantes: Comestur. D... Hlodwici D... Y... Com... B...i. V... Ka..., que le correspondant du Bund explique ainsi: « Comestura Domini Hlodwici Domine Ysabelle Comitisse Borboni uxoris Karoli. Le Grand Conseil ne paraît pas éloigné de l'idée de dépouiller le pays de cet objet précieux si le gouvernement trouve une manière d'en employer le prix à quelque usage permanent d'utilité générale.

VAUD. — Nous avons dit que la course d'essai du tronçon de chemin de fer Renens Morges a eu lieu vendredi dernier après-midi, et a parfaitement réussi. C'est une partie de la voie ferrée entièrement différente de celle qui a été inaugurée le 1^{er} mai et exploitée jusqu'aujourd'hui. Le train a mis juste un quart d'heure pour y aller; au retour, surtout à cause de la montée d'Echandens, le temps employé a été de 17 minutes. Comme la vitesse d'une course d'essai n'est généralement pas celle d'un train d'exploitation, on peut admettre que 20 minutes suffiront pour le trajet de Lausanne à Morges, une fois la ligne entièrement finie.

En attendant, les Lausannois iront prendre la voie ferrée non plus à Saint-Germain, mais à Renens, ou plutôt dans une plaine située sur son territoire. C'est déjà mieux, mais c'est encore à trois quarts de lieue de Lausanne. — On nous fait espérer pour l'automne l'achèvement des travaux de la grande tranchée et l'ouverture définitive de la ligne.

Notons que, depuis deux jours, les actions de l'Ouest recommencent à monter. (Pays.)

ÉTRANGER.

PARIS.

Correspondance particulière du Journal de Genève.

30 juin. — Toujours peu de nouvelles. Le Moniteur publie aujourd'hui, dans un très-long article, un extrait des correspondances du baron de Breteuil à M. de Vergennes (sous Louis XVI) relativement aux dangers que la puissance russe faisait déjà courir à l'Occident. Je ne puis que renvoyer vos lecteurs à ce fragment d'histoire, qui est fort intéressant, mais qui ne préoccupe pas le public.

Une dépêche nous apprend que le Gange vient d'entrer dans le port de Marseille; il nous apporte des nouvelles de Constantinople du 21 et de Crimée du 19; en voici le résumé:

« Aali-Pacha, le nouveau grand vizir, était attendu le 25 à Constantinople.

« On regardait comme probable la rentrée de Reschid-Pacha au grand vizirat. Le général anglais Williams, accompagné de Yassif-Pacha, avait quitté Erzeroum pour défendre Kars contre les Russes. On croit à une prochaine attaque d'Eupatoria par les Russes.

« Le 17 juin, à trois heures du matin, l'armée alliée a attaqué la tour Malakhoff et le Grand Redan.

« La division Brunet était chargée de l'attaque de droite; la division Mayrau occupait le centre, et le général d'Autemarre et les Anglais la gauche.

« Le général d'Autemarre, à la tête des 19^e et 5^e chasseurs à pied, a pénétré dans la tour Malakhoff, et y a planté le drapeau français; mais le désordre s'étant mis à droite, le général Eyrle, qui avait dépassé le Redan et s'était établi dans une position difficile, fut obligé de l'abandonner le lendemain avec de fortes pertes.

« A sept heures du matin, le général Péliissier a rappelé les troupes. Pendant ce temps, la flotte lâchait des bordées et devait donner si l'attaque eût été couronnée de succès.

« Le colonel Laboussinière a été tué, ainsi que le colonel anglais Yéa. Le général Eyrle est blessé et a disparu.»

Une seconde dépêche de Marseille fait connaître que des ordres y sont donnés pour préparer l'embarquement de 40,000 hommes.

Vous le saviez déjà. Une dépêche de lord Raglan, du 14 juin, annonce que le choléra a décidément paru dans l'armée, et que l'armée sarde « va un peu mieux. » Lord Raglan lui-même est très-gravement indisposé, et son remplacement par le général Simpson est aujourd'hui hors de doute.

Espartero est aussi malade. Enfin, on m'annonce à l'instant que la belle et spirituelle Mme de Girardin (Delphine Gay) vient d'être emportée en quelques heures par le typhus.

P.-S. — Rien de bien saillant: la future levée d'hommes fait toujours un triste effet, surtout dans nos campagnes, où la nouvelle s'en est répandue avec une incroyable rapidité. — Quant à l'Autriche, une lettre que je reçois de Vienne m'annonce que la situation est toujours la même. « L'empereur, me dit-on, se souvient que, à son avènement au trône, il a été entouré de graves difficultés, et que l'empereur Nicolas est venu à son secours. Il voit le fils de son sauveur entouré à son tour de dangers, et il ne veut absolument pas se poser vis-à-vis de lui en ennemi, à moins d'une nécessité que

l'on a laissé échapper. Ah! M. Drouyn de Lhuis, vous aviez cent fois raison. »

Rien de plus.

(Autre correspondance.)

PARIS, 30 juin.

Les fonds publics ont subi aujourd'hui un mouvement de baisse prononcé. Cela tient à des rumeurs fâcheuses qui courent, et que la malveillance exagère. On dit lord Raglan très-malade; mes renseignements particuliers confirment cette nouvelle; mais il n'est pas vrai qu'il règne une certaine mésintelligence entre les généraux Péliissier et Bosquet. Les lettres que j'ai sous les yeux parlent aussi de quelques cas de choléra; c'était une conséquence inévitable du retour des chaleurs, mais rien n'indique que la maladie ait un caractère épidémique.

C'est lundi, comme vous le savez, que les Chambres se réunissent. La loi d'emprunt élaborée par le Conseil d'Etat sera présentée dès la première séance. On s'occupera aussi d'une levée, ou plutôt d'un appel anticipé de quelques mois de la classe de 1855. Ce sera à peu près tout le contingent de cette petite session.

Un mot maintenant sur une vieille affaire qu'un article récent du *Times* a mis en relief. Je veux parler de la démission de M. Drouyn de Lhuis. Je suis vivement affligé pour cet homme d'Etat, mais il a des amis maladroits qui vont partout répétant qu'il a été sacrifié à l'alliance anglaise. Ils oublient que M. Drouyn de Lhuis a été un des plus actifs et des plus heureux promoteurs de cette alliance. C'est son voyage à Vienne qui a été l'écueil de sa fortune. Les plans qu'il y proposa ou qu'il y adopta lui appartiennent en propre, et j'ai sous les yeux un document qui prouve que ni l'empereur, ni le cabinet dont il faisait partie, ne connaissaient ces plans, et par conséquent ne pouvaient les avoir approuvés. Les amis de M. Drouyn de Lhuis vont plus loin, et prétendent que l'alliance anglaise telle qu'elle existe aujourd'hui, est de nature à compromettre la France vis-à-vis de l'Allemagne. Cette accusation est bien malicieuse, mais elle ne repose sur aucune base. La France, les derniers documents diplomatiques le prouvent, comprend les nécessités qui pèsent sur l'Allemagne, et conserve des sentiments cordiaux pour tous les membres de la Confédération. Elle sait bien que les sympathies allemandes ne sont pas pour la Russie, et que des circonstances particulières sont le seul obstacle à ce que l'Allemagne joue un rôle plus actif dans les événements politiques.

Je viens d'apprendre en ce moment que la gravité de l'état de lord Raglan se confirme.

L'ambassadeur à Paris, lord Cowley, a reçu une dépêche qui donne les plus tristes détails sur la maladie du brave général anglais. On désespère de ses jours, et s'il échappe au danger, il paraît certain qu'il sera forcé d'abandonner le commandement en chef et de retourner en Angleterre.

Les Russes, dans la Crimée, sont en proie à une misère effroyable. Depuis que la mer d'Azow est occupée, les approvisionnements ne leur arrivent plus qu'en quantité insuffisante. D'un autre côté, ils ont épuisé les provinces méridionales de l'empire, et les paysans de ces provinces sont très-malheureux. Des ferments de révolte se sont manifestés, et l'on s'attend d'un jour à l'autre, à Odessa, à apprendre une insurrection.

De nouvelles complications vont surgir en Piémont. On annonce, en effet, que des poursuites sont dirigées par le gouvernement contre M. Franzoni, évêque expulsé, pour son dernier mandement, par lequel il engage le clergé à la résistance contre la loi des couvents.

Le *Pays* va devenir un journal du soir et faire concurrence à la *Presse*. Or, cette dernière feuille, qui sert d'organe au Palais-Royal, est furieuse de cette concurrence. Elle doit présenter des réclamations en haut lieu, afin d'obtenir que l'autorisation de la police soit refusée au *Pays*. C'est une question de gros sous qui pourra bien devenir une question politique. M. Mirès, propriétaire du *Pays*, s'occupe d'ailleurs d'une autre entreprise gigantesque et peu morale, dont la presse étrangère a déjà eu vent.

Si la chose devait se tenter, il faudrait y revenir pour la flétrir comme elle le mérite. X.

1^{er} juillet. — La grande nouvelle du jour, celle qui fait pâlir toutes les autres, est celle de la mort de lord Raglan, qui aurait succombé, dit-on, à une attaque de choléra, aggravée encore de toutes les souffrances morales auxquelles il était, à ce qu'il paraît, en proie depuis l'insuccès de la tour de Malakhoff. Pour moi, je n'ai appris cette nouvelle que par le journal du soir, au théâtre, et précisément j'étais en face de cette même loge où j'avais vu, quinze mois auparavant, le maréchal Saint-Arnaud,

le duc de Cambridge, lord Raglan et le général-major sir George Cathcart. Où sont-ils maintenant, à l'exception du duc de Cambridge? Pour comble de malheur, on dit que sir George Brown est également fort malade, et que c'est le général Simpson qui remplacera provisoirement le général en chef. On remarque à ce sujet que presque tous les officiers anglais de distinction ont succombé ou ont été grièvement blessés dans cette rude guerre. Ajoutez-y aujourd'hui le contre-amiral Seymour dans la Baltique, qui a failli perdre la vie avec une de ces machines infernales des Russes dont il cherchait à pénétrer le secret, et, de notre côté, l'héroïque et excellent Mayran, auquel un boulet avait enlevé la cuisse, et qui vient de suivre dans la tombe le général Brunet.

On vient de distribuer avec parcimonie, dit-on, les lettres apportées par le *Gange*, et, pour ma part, je n'en ai qu'une, bien que j'en attendisse plusieurs. Elle est d'un officier blessé à la main gauche avant l'affaire du 18, et qui m'écrit, sous l'impression d'un profond découragement, causé surtout par le choléra, et l'horreur de la guerre telle qu'il faut la faire dans la situation présente, c'est-à-dire avec un véritable acharnement, « car, me dit-il, les Russes se défendent en désespérés dans des positions à peu près imprenables. » De cette lettre et de quelques autres que j'ai vues (mais toutes en général fort courtes et assez confuses), voici, en attendant le rapport de Péliissier, qui ne peut tarder, quel a été ce qu'on appelle l'échec de Malakhoff.

Le dimanche 17 juin, le bombardement contre les ouvrages russes éclatait de nouveau depuis la baie du Carénage au Grand Redan, c'est-à-dire sur toute la droite de notre attaque. Il dura toute la journée sans discontinuer, et la nuit une pluie d'obus continua à tomber sur Sébastopol, et l'on vit l'incendie éclater sur plusieurs points. La ville répondait, et surtout les vaisseaux russes, qui s'étaient embossés, malgré tout ce que l'on avait fait pour les déloger, à l'entrée de la baie du Carénage, et qui, de là, dirigeaient le feu de leur puissante artillerie vers le plateau du Mamelon Vert. La tour de Malakhoff et les ouvrages qui l'environnent, après avoir riposté une partie de la matinée, avaient fini par se taire, et l'on en concluait que leur feu était éteint. Il n'en était rien malheureusement. Le lundi 18, à trois heures du matin, le général Péliissier crut que l'assaut était possible, et il ordonna aux colonnes d'attaque, formées depuis une heure, et qui attendaient avec une fiévreuse impatience le moment d'agir, de s'élaner sur l'ennemi avec les fascines, échelles, haches, etc., nécessaires pour l'assaut. En même temps nos fusées annonçaient aux Anglais qu'il était temps pour eux de marcher contre le Redan.

Au signal donné, les trois colonnes, conduites par les généraux Brunet, d'Autemarre et Mayran, partent avec leur furie accoutumée, mais à peine étaient-elles arrivées à une portée de 200 mètres de la tour, que les Russes démasquent leurs batteries, et que des deux étages de Malakhoff et des ouvrages qui l'entourent, part un feu effroyable de mitraille, soutenu par un corps d'élite que l'on évalue à 20,000 hommes, et qu'une des lettres que j'ai vues affirme être formé en partie de la garde de l'empereur. A l'instant même, les premiers rangs des colonnes « sont fauchés, » et le centre et l'arrière-garde hésitent et font demi-tour sous cet ouragan de fer. C'est là, dit-on, que le général Brunet fut tué. Mais, ramenés bientôt par l'exemple et la voix de leurs officiers, nos soldats s'élancent avec plus de furie, abordent le fossé, ils vont donner l'assaut... Jugez de leur désespoir: les échelles sont trop courtes, et pendant ce temps l'artillerie et la mousqueterie continuaient leur œuvre impitoyable de destruction. Ramenés en arrière, ils se rejettent une troisième fois, avec la fureur du désespoir, sur les fortifications des Russes; mais tout est inutile, et les renforts ont beau se succéder, Péliissier se porter lui-même sur le théâtre de l'action, les officiers se faire décimer les uns après les autres, la tour reste imprenable: à 8 heures du matin l'attaque était abandonnée, et l'on s'était replié sous le feu incessant des redoutes et de la flotte russe, qui n'a cessé de tirer pendant toute la durée de la lutte. Le général Péliissier nous a donné le chiffre de nos morts et de nos blessés: je n'ai point d'autorité pour le contredire, mais il est évident que les lettres que j'ai eues sous les yeux l'ont exagéré, car elles ne s'accordent guère avec l'estimation du général en chef.

Quant aux Anglais, j'ai moins de détails: le Redan leur a opposé la même énergie de défense qu'à nous la tour de Malakhoff, et c'est pour cela que, contre toute attente, ils n'ont pu venir nous prêter le secours que nous en attendions. Leur première colonne, de 3000 hommes, s'était même imprudemment engagée: elle a réussi à se débarrasser des Russes, mais au prix de pertes considérables,

et il lui a fallu, pour cela, déployer la plus admirable bravoure. Enfin, notre flotte a canonné les fortifications extérieures pour occuper les Russes: elle a fait mine aussi de vouloir forcer l'estacade, mais sans résultats appréciables.

La lettre que j'ai reçue contient cependant un *post-scriptum* du 19 et qui m'explique la cause de notre revers du 18. « Les fortifications des Russes, dit mon correspondant, étant essentiellement en terre, et leurs officiers de génie étant décidément d'habiles gens, il en résulte que, après une reconnaissance soigneusement faite, et lorsque l'on croit connaître parfaitement l'aspect des lieux et les difficultés qu'ils présentent, on est tout désorienté quand l'attaque a lieu, car tout a été changé en une nuit: on se trouve en présence d'obstacles formidables qui n'existaient pas quelques heures auparavant. » C'est ainsi que l'on explique ici les échelles trop courtes, les Russes ayant creusé le fossé de la tour de quelques pieds de plus et la nouvelle ligne de défense que les Anglais ont trouvée au Redan, et de l'existence de laquelle ils ne se doutaient pas. Elle n'était pas construite la veille!

Depuis lors, comme vous le savez, peu de nouvelles et peu d'événements.

Gortschakoff mande, à la date du 27 juin, que, depuis le 19 jusqu'au 27 au soir, rien d'important ne s'était passé.

« Le feu des alliés contre Sébastopol est faible, dit Gortschakoff, et l'ennemi travaille à de nouveaux cheminements de notre côté; mais nous nous préparons à défendre vigoureusement nos positions. »

De son côté, le *Times* a une dépêche de Varna de jeudi qui dit que « sir George Brown, le général Pennefather et le général Codrington sont malades. »

« Ali-Pacha et le général Scarlett sont arrivés. « Trois cents hommes de la légion étrangère sont arrivés d'Angleterre. (A Balaclava, sans doute.) »

Enfin, on apprend de Madrid qu'Espartero est complètement rétabli.

Les Cortès ont approuvé le décret qui porte la réserve de l'armée à 60,000 hommes, formant 80 bataillons.

Le gouvernement combattra l'emprunt volontaire et défendra l'emprunt forcé.

Décidément l'Espagne se précipite vers sa ruine. 2 heures. — C'est le 28 que lord Raglan est mort. Jusqu'à 4 heures du soir, il avait été à la satisfaction de ses médecins, quand des symptômes alarmants se sont développés, accompagnés d'une difficulté de respiration qui s'est accrue graduellement.

Dès 5 heures du soir, il avait perdu connaissance, et de ce moment il baissa graduellement, jusqu'à 25 minutes avant 9 heures, heure à laquelle il mourut.

Cet événement a plongé l'armée tout entière dans un deuil profond.

Je ne vous parle pas des dépêches publiées par le *Moniteur*, toujours de M. de Vergennes et du baron de Breteuil. Je veux seulement vous faire remarquer, et il en vaut la peine, l'article publié par le *Journal* (français) de *Francfort*, et qui est daté de *Vienne*. Cet article porte la date du 24 juin. Le correspondant autrichien répond à la menace du *Times*, qui parlait d'attaque des côtes: « Si un seul coup de canon était tiré contre une ville maritime allemande, dit-il, cela changerait totalement la situation politique.... »

J'appelle donc votre attention sur ce curieux document, qui prouve jusqu'à quel point on est arrivé et quelles modifications se sont opérées dans la politique autrichienne.

L'Autriche travaille sérieusement à se rapprocher de la Prusse sur le terrain des quatre garanties. Mais cette dernière n'en accepte formellement que deux: la troisième et la quatrième ne l'inquiètent guère.

Notre petite Bourse a été fort émue ce matin, trop émue certainement, par suite de quelques lignes du *Moniteur* qui annoncent que l'empereur ouvrira en personne demain la session. On a fait à ce sujet beaucoup de commentaires, plus ridicules les uns que les autres. Il y aura bien assez de ce qui s'y trouvera sans encore aller inventer une foule de choses impossibles. La levée d'hommes et la demande d'argent, avec les plus vives félicitations adressées à notre armée et le regret exprimé des pertes qu'elle a subies, voilà le discours en quelques mots. Mais on aura beau dire: on ne regagnera pas le terrain qu'on a perdu en repoussant la proposition de M. Drouyn de Lhuis.

P.-S. — Au milieu de tout cela, il est évident que les chemins de fer sont affectés de cette situation. Déjà hier quelques-uns d'entre eux ont baissé de 10, 15 et 20 fr. Cette baisse ira peut-être plus loin, car beaucoup de gens vont livrer leurs titres devant l'incertitude des événements; puis d'autres

veulent faire de l'argent pour pouvoir souscrire l'emprunt. Quant aux conditions, on est presque unanime pour reconnaître qu'elles seront les mêmes que celles du dernier. Vous savez qu'il s'est fait à 65 25, mais que, par les bonifications d'intérêts et le coupon, le chiffre réel n'était que de 65 75.

2^e P.-S. — J'apprends à l'instant que l'on va demander à l'impôt l'intérêt des deux milliards que coûte la guerre de Crimée, impôt sur les chemins de fer, impôt sur les eaux-de-vie, impôt sur le papier, etc., environ 60 millions.

(Autre correspondance.)

PARIS, 1^{er} juillet 1855.

C'est demain que l'empereur ouvrira la session du Parlement aux Tuileries avec la pompe accoutumée. Le discours de l'empereur sera très net, très-ferme et très-belliqueux.

Parmi les mesures financières qui seront présentées au Corps législatif, il est question d'un impôt sur les chemins de fer, basé sur le nombre des voyageurs. On n'en mettra point sur les marchandises, car ce serait une véritable surtaxe douanière ou d'octroi.

Vous aurez appris la mort de lord Raglan, que je vous faisais pressentir hier; cet événement n'aura pas de conséquences militaires, car c'est sur le général Pélessier que repose tout le fardeau de la guerre. Une dépêche de ce général, arrivée aujourd'hui, annonce que d'ici à quelques jours il pourra recommencer avec plus de prudence l'attaque du 18 juin. Au lieu d'avoir plus de 400 mètres à traverser au pas de charge pour attaquer les ouvrages russes, les assiégeants, au moyen des travaux d'approche, déboucheront au pied même de ces ouvrages, et l'on ne doute point, au camp de Pélessier, du succès de cette nouvelle attaque. X.

Le violent orage qu'il a fait hier au soir a arrêté les communications télégraphiques.

ALLEMAGNE.

PRUSSE. — Le secrétaire du consul anglais à Cologne s'était permis de faire des enrôlements clandestins: il a été arrêté et emprisonné. Là-dessus le consul a introduit une demande tendant à ce que son secrétaire fût remis provisoirement en liberté, moyennant caution; mais elle a été refusée par résolution de la chambre du conseil du tribunal de première instance, en date du 12 juin, eu égard à la nature des enrôlements qui forment l'objet de l'instruction. En outre, une enquête a été récemment ouverte contre le consul lui-même, du chef de l'accusation d'avoir enrôlé des sujets prussiens pour le service militaire anglais; d'avoir, par des présents et des promesses, engagé à émigrer des individus soumis aux lois militaires, et pris part sciemment aux faits de recrutement posés par d'autres personnes, à Cologne, dans les derniers temps.

BERLIN, 28 juin. (Correspondance particulière du J. de Genève.) — L'Autriche fait ce qu'elle peut pour se faire pardonner sa défection par l'Occident. On a déjà parlé de sa dépêche du 10 juin à St-Petersbourg; mais en disant qu'elle aurait fait un *casus belli* de l'attaque des Russes, non-seulement dans les principautés, mais sur toute la ligne du Danube, on paraît avoir exagéré un peu la portée des termes. On m'assure que le comte Esterhazy, à St-Petersbourg, aurait été seulement chargé de déclarer qu'une attaque sur la Dobrutscha serait de nature à créer de graves perturbations dans les rapports qui existent entre les deux empires. L'envoyé d'Autriche aurait été chargé de simplement notifier le fait, sans le laisser discuter. Cette dépêche a été communiquée, et pour cause, à Paris et à Londres.

On croit toujours que la convention télégraphique sera signée demain, tandis que le règlement d'exécution, sur lequel on est toutefois d'accord en principe, pourrait bien être terminé plus tard par voie de correspondance. L. E.

29 juin. — La convention télégraphique vient d'être signée, à une heure, par les commissaires qui ont représenté la Prusse, la France et la Belgique dans la conférence. Elle est conclue pour deux ans, sauf les modifications qui, si elles sont consenties par tous les intéressés, pourront être arrêtées après un an. On ne changera donc rien à la convention d'ici à un an. Je vous ai signalé déjà les dispositions essentielles. On a même étendu les améliorations, en accordant un délai de cinq jours pour la réponse à une dépêche, laquelle, si elle est de dix mots, ne paie que la moitié. Il y aura une nouvelle conférence dans un an, et l'on ne doute pas qu'il n'y ait alors de nouvelles améliorations.

Le règlement d'exécution va nécessiter encore quelques renseignements à prendre dans les pays auxquels il s'applique; mais il a été provisoirement signé en minute.

D'après une indication ministérielle, la Prusse,

en refusant, dans la dépêche du 17, de s'approprier les quatre garanties dans le sens autrichien, aurait donné à entendre que, pour que la Confédération fit siens les quatre points, il faudrait un traité spécial. On sait que, dans la thèse autrichienne, développée en dernier lieu par la dépêche du 12, le traité d'avril devrait comprendre les quatre points dans une solidarité complète. Ce serait donc la seconde édition du débat qui a précédé la signature de l'article additionnel de novembre 1854. Mais il faut évidemment ne voir là qu'une fin de non-recevoir prussienne plus ou moins habilement déguisée.

Je ne puis m'empêcher de vous signaler la manœuvre assez curieuse de nos journaux ministériels, qui, pour excuser la Prusse de ne pas adopter les quatre points, rappellent que l'Occident y a renoncé en en appelant à la décision des armes. Leur adoption, disent ces journaux, serait donc une démonstration anti-occidentale!

Quant aux offres que la Prusse, d'après une correspondance ministérielle parisienne, aurait faites à Paris et à Londres pour sortir de la position d'isolement, je n'ai pas besoin de vous dire qu'il n'en est pas question. L. E.

BELGIQUE.

BRUXELLES, 29 juin. (Corresp. partic. du Journ. de Genève.) — On sait déjà que tous les collaborateurs du nouveau journal russe le *Nord* qui ne sont point d'origine belge viennent d'être expulsés par le gouvernement. Mais ce que l'on ignore généralement, c'est que l'envoyé de Russie, comte Chreptowitch, a nié tout rapport avec le journal russe. Bien plus, il a formellement déclaré que l'on était fort mécontent à Saint-Petersbourg de la fondation du journal. M. de Grote, premier secrétaire de légation, qui revient de Saint-Petersbourg, en a apporté la nouvelle positive. M. de Chreptowitch s'en est exprimé dans ce sens vis-à-vis du roi des Belges, qui vient de le recevoir en audience particulière, et envers le gouvernement. Reste à savoir comment les Russes influents à Saint-Petersbourg et ailleurs osent s'intéresser à un journal qui jouit de la défaveur de leur gouvernement.

TURQUIE.

SMYRNE, 25 juin. (Corr. part. du J. de Genève.) — Notre joie a été grande dimanche matin en apprenant la délivrance du docteur Mac Craith: tout Smyrne lui a envoyé de magnifiques bouquets à cette occasion. Les voleurs se sont comportés envers lui avec une exquise urbanité, ce qui n'empêche pas que ce ne soit des hommes d'un grand courage. Après avoir fait leur coup en plein jour, sur une route fréquentée, ils ont emmené deux de leurs captifs, laissant le troisième, à travers monts et vaux sur la montagne Tachtali, qui est pour ainsi dire la tête des monts Lydiens, et qui, par ses profondes déchirures et ses précipices, offre aux voleurs des abris presque inaccessibles. Ceux-ci, au nombre de 10, bien armés et munis de lunettes, voyaient de loin s'approcher les Turcs envoyés contre eux, et, selon leur nombre, ils s'enfuyaient ou marchaient à leur rencontre en les défiant. Ils tuèrent ainsi six gardes du pacha en divers engagements. Leur chef, nommé Simon, dès l'action terminée, venait se placer devant les prisonniers pour les garantir de la férocité de ses camarades. Il les nourrissait d'agneau rôti ou bouilli, de soupe et de pain frais. Le soir, les manteaux des brigands servaient de lit à M. Mac Craith et à son compagnon. Ces Messieurs trouvaient néanmoins que la rançon était lente à arriver, car la bande ayant été obligée de se retirer de plus en plus, on avait perdu ses traces. Elle avait quitté le Tachtali, et en deux nuits de marche elle avait atteint le massif de montagnes qui sépare Smyrne du golfe de Samos. C'est de là qu'un exprès arriva samedi matin pour demander 12,000 fr. qui furent immédiatement envoyés. Les voleurs voulaient le double, mais le chef dit à M. Mac Craith qu'il savait qu'il n'était pas très-riche, et qu'il forcerait bien sa troupe à se contenter de cette somme. Ils rendirent au docteur sa montre et lui donnèrent 20 francs pour ses frais de route; de plus, le voyant délicat de santé, ils lui procurèrent un âne pour son retour; son compagnon, fort et robuste, suivait à pied. « C'était une charmante excursion, » disent les rançonnés, « sauf les préoccupations morales. »

Du choléra, point de nouvelles, nous espérons en être quittes pour la peur.

FAITS DIVERS.

— Hier a eu lieu la cérémonie des promotions avec le cérémonial et la foule des spectateurs accoutumés. C'est M. le professeur Cherbuliez-Bourrit, vice-recteur, qui a prononcé le discours du recteur. Nous reviendrons sur ce remarquable exposé avec toute l'attention qu'exige l'élévation de la pensée qui l'a dicté.

Dans la soirée, les élèves se sont rendus à Plainpalais, où ils se sont livrés à leurs jeux accoutumés et où les attendaient goûter, feux d'artifices, etc. A neuf heures, une pluie véritablement torrentielle s'est abattue tout à coup sur la ville; mais heureusement que le programme de la fête était terminé.

— Quelques-uns de nos lecteurs se rappellent peut-être que le guide le plus renommé de Chamounix, ce Jaques Balmat qui le premier escalada le Mont-Blanc avec de Saussure (1786), avait disparu, il y a 21 ans, c'est-à-dire en 1834. On conjecturait, non sans raison, qu'il s'était mis à la recherche d'une mine d'or qu'il prétendait exister quelque part dans le massif du Mont-Blanc, mais dont il cachait soigneusement la situation, et qu'il avait péri dans l'une de ses excursions solitaires. Cette hypothèse vient d'être confirmée de la façon la plus inattendue. En effet, depuis quelques jours on remarquait une partie opaque dans la glace qui forme la voûte de la source de l'Arveyron, et ce phénomène avait déjà attiré l'attention de plusieurs guides: car on sait que ces glaces sont d'une limpidité parfaite. Tout à coup eut lieu vendredi dernier la débâcle annuelle de ces blocs, et l'on vit apparaître au jour un corps d'homme dont la partie supérieure était encore engagée dans les glaces. Une foule d'habitants s'y transporta immédiatement, munie de pioches, et en quelques minutes on dégagait le corps d'un vieillard dans un état parfait de conservation; seulement le crâne était fracturé et le bras droit cassé en deux endroits. Ses habits et sa chaussure étaient également intacts. A peine la figure eût-elle été placée en pleine lumière qu'ils s'élevèrent, parmi les hommes et les femmes d'un certain âge, un cri d'étonnement, car tous venaient de reconnaître ce Jacques Balmat, dit Mont-Blanc, dont la fin mystérieuse revenait souvent dans les conversations des guides, et que le glacier qui l'avait si misérablement englouti venait enfin de rendre au jour. Le corps fut immédiatement transporté à Chamounix, où il a dû recevoir les derniers honneurs.

Quant au fait en lui-même, on en cite quelques exemples, dont celui du malheureux Balmat est peut-être le plus remarquable, et comme tout fait supposer qu'il est tombé dans une crevasse bien au-dessus de l'endroit où il a été retrouvé, on peut y voir une confirmation de la célèbre théorie de M. Agassiz de la marche de haut en bas des glaciers.

Les personnes qui ont adhéré à l'ensemble du projet d'Association immobilière ou qui se proposent d'y adhérer, sont convoquées en assemblée générale pour vendredi 6 courant, à 7 heures et demie du soir, à la caserne de Chantepoulet, avec l'ordre du jour suivant:

- 1^o Rapport du comité vérificateur sur la révision des statuts;
- 2^o Lecture des statuts révisés;
- 3^o Acceptation des statuts dans leur ensemble;
- 4^o Propositions individuelles;
- 5^o Nomination du comité d'administration, qui sera en fonction jusqu'à la première assemblée générale des actionnaires.

On doit, autant que possible, ne porter au comité d'administration que des personnes de l'acceptation desquelles on est sûr.

Au nom du comité vérificateur.

H. TOGNIETTI, président.

Nous publions aujourd'hui le tableau des élèves du Collège classique et du Collège industriel et commercial qui ont mérité des prix ou obtenu des conférences pour l'enseignement religieux.

PREMIÈRE DIVISION. — Première et Seconde classiques.

Prix de progrès: 1. A. Bétant, H. James, E. Gardy, E. Balavoine. — 2. C. Bourrit, E. Du Roveray, J. Fauconnet. — 3. E. Empeyta, E. Des Gouttes, H. Colladon. — 4. A. Dœhner, L. Dufour, A. Rey.

Prix de concours: 1. E. Gardy. — 2. L. Dufour, — 3. E. Balavoine. — Conférenciers: L. Boissonnas, A. Rey.

SECONDE DIVISION. — Première et Deuxième industrielles.

Prix de progrès: 1. D. Châtelain, F. Delimoge. — 2. L. Fulpius, J. Monard.

Prix de concours: 1. D. Châtelain. — 2. F. Delimoge.

TROISIÈME DIVISION. — Troisième et Quatrième classiques.

Prix de progrès: 1. W. Jaquet, G. Fick, A. Doret, G. Karcher. — 2. H. Bourrit, H. Gambini, R. Harvey. — 3. E.-M. Richard, M. Doret, F. Chaponnière.

Prix de concours: 1. F. Chaponnière. — 2. F. Lacroix. — Conférenciers: P. Colladon, M. Doret, H. Fazy, G. Fick.

QUATRIÈME DIVISION. — Troisième et Quatrième industrielles.

Prix de progrès : 1. C. Leisenheimer, J. Chouet.
2. F. Vincent, J. Rambosson. — 3. J. Margueron.
A. Pelet.

Prix de concours : J. Rambosson. — Conférenciers :
C. Leisenheimer, A. Wuscher.

CINQUIÈME DIVISION. — Cinquième classique et Cinquième industrielle.

Prix de progrès : 1. A. Didier, L. Monod. — 2. E. Hugon, A. Romieux, F. Malan, F. Reverdin. — 3. J. Butin, E. Odier, D. Dupuy, H. Pittard.

Prix de concours : 1. G. Annen. — 2. L. Monod. — 3. E. Brachard. — 4. J. Butin. — 5. A. Ducommun. — Conférenciers : J. Nicole, A. Bovet, A. Romieux, D. Dupuy, E. Chaponnière, A. Claparède.

SIXIÈME DIVISION. — Sixième classique et Sixième industrielle.

Prix de progrès : 1. T. Dufour, G. Trembley, W. Achard. — 2. C. Dajoz, C. Josseume, C. Malan, A. Fick. — 3. C. Capt, J. Senglet, L. Grange.

Prix de concours : 1. C. Capt. — 2. T. Dufour. — 3. C. Josseume. — Conférenciers : L. Grange, G. Trembley, J. Clavel, A. Monneron, W. Achard.

SEPTIÈME DIVISION. — Septième classe du Collège.

Prix de progrès : 1. F. Calas, L. Lugin, L. Malsch. — 2. S. Maire, J. Bez, P. Vieux. — 3. H. Gros, O. Poinot, E. Tellenbach.

Prix de concours : 1. H. Gros. — 2. L. Beyeler. — Conférenciers : L. Lugin, C. Kurner, J. Malherbe, J. Bez.

GENÈVE, 2 Juillet.	Demandé	Offert.	Prix faits.
5 % Piémont.....	87	87 1/2	88 1/4
5 % Piémont, en Liv. et.....		85 1/2	
Obligations de Piém. 1849.....		875	
Oblig. de Toscane 5 %.....		388 75	387 50
Oblig. Mines de la Loire.....		940	
Banque du Commerce.....			
Omnium genevois.....	1160	1170	
Canal du Rhône au Rhin.....		455	
Jouissance.....	600	605	
Canal de Roanne à Digoin.....	145	150	
Chemin de Paris à Orléans.....	1165	1170	
Lyon à Genève.....	645	647 50	
Ouest de la Suisse.....	380	385	377 50
central.....	430	500	
Gaz de Genève.....		1380	
Gaz d'Auguste.....		600	
Gaz de Stuttgart.....		580	
Jouissance Sétif.....	90		
Glaces de S-Maried'Oignies.....		1390	
Mines de la Loire.....		680	

Librairie de J. CHERBULIEZ, à Genève.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

De l'organisation judiciaire et de la procédure civile en France, par Ed. Reynard. 1 vol. in-8. 8 fr.
Œuvres politiques de Machiavel, traduction Peris. 1 vol. in-12. 3 fr. 50.

Traité de médication purgative, par Dehaut. 1 vol. in-12. 2 fr.

Flore élémentaire des jardins et des champs, par E. Lemaoul et J. Decaisne. 2 vol. in-12. 9 fr.

Application du somnambulisme magnétique au diagnostic et au traitement des maladies, par G. de Seré. 1 vol. in-12. 4 fr.

ANNONCES.

BANQUE DU COMMERCE.

Le Conseil d'administration de la Banque du Commerce a l'honneur de prévenir MM. les actionnaires qu'il a fixé à 40 fr. par action le dividende du premier semestre de 1855. et qu'à dater du lundi 2 juillet ils peuvent l'encaisser, en se présentant eux-mêmes, munis de leur certificat d'inscription, de 9 heures à 1 heure, à la caisse, pour en signer l'émarquement.

Il sera délivré, pour les actionnaires absents ou domiciliés hors du canton, des modèles de *pouvoirs* pour la perception des dividendes.

Genève, le 30 juin 1855.
(937) Le président, Oct. CHAPONNIÈRE.

A LOUER

L'Hôtel de l'Exercice de l'Arquebuse et de la Carabine, à la Coulouvrenière. Le cahier des charges est déposé chez M. Vulliet, marchand de papiers peints, place de Chevelu, où l'on peut en prendre connaissance et déposer les offres cachetées jusqu'au 31 juillet prochain.

Genève, le 16 juin 1855.
Pour la Commission :
(864) J. GRAISIER, secrétaire général.

A VENDRE une belle campagne d'environ 110 poses, sur la route d'Anney, à 5 minutes de Saint-Julien. — S'adresser à M. Laverpillière géomètre, chemin du Vieux-Pont, à Plainpalais, ou à M. Blanchard, médecin, à Chêne-Thonex.
(914)

Chemin de Fer Central Suisse.

Semestre d'intérêt de 10 fr. par action échu le 10 juillet 1855.

MM. les actionnaires sont prévenus que le semestre d'intérêt de 10 fr. par action échéant le 10 du mois de juillet, sera payé sur présentation du coupon, à partir du dit jour, au siège de la Compagnie, à Bâle, et chez les maisons de banque ci-après indiquées :

- A Paris, chez MM. Ad. Marcuard et C^e ;
- » Francfort-s.-Mein, chez MM. Grunelius et C^e ;
- » Berne, chez MM. Marcuard et C^e ;
- » Lucerne, chez MM. Seb. Crivelli et C^e ;
- » Genève, » » Lombard, Odier et C^e ;
- » Lausanne, chez M. Félix Marcel ;
- » » » Charles Bugnion ;
- » Soleure, » » François Brunner fils.

Les coupons doivent être accompagnés de bordereaux qu'on délivrera aux lieux ci-dessus mentionnés. Bâle, le 25 juin 1855.

COMITÉ DE DIRECTION

(920) du Chemin de fer Central suisse.

Étude de M^e BAUDIN, avoué, à Nantua (Ain).

VENTE à Nantua, le 15 juillet 1855,

D'un établissement de tannerie et battoir à écorce, situé à Nantua, département de l'Ain, consistant en : 1^o une vaste maison d'habitation, 2^o battoir à écorce, 3^o tannerie, cuves, cuvaux, fosses et accessoires, 4^o un grand pré longeant la rivière et allant jusqu'au lac, 5^o une grande place, un jardin et un verger devant la maison; avec un cours d'eau assez puissant pour le battoir et pour l'établissement de scieries et d'usines.

Cette propriété se vendra en gros ou en détail, au gré des acquéreurs.

Cette vente aura lieu le dimanche 15 juillet 1855, à 9 heures du matin, à Nantua, en l'étude de M^e Nilet, notaire, ou encore, avant ce jour, de gré à gré avec M^e Baudin, avoué, à Nantua, liquidateur, et par-devant les notaires qui feront opérer les transactions.

Pour les renseignements, clauses et conditions de la vente, s'adresser à Nantua, soit à M. François Dalex, commissionnaire, ou à M^e Baudin, avoué, chargé de la vente. BAUDIN, avoué. (919)

Eaux thermales de Brides-la-Perrière

Près MOUTIER (Savoie).

Hôtel de la Couronne.

M. VIZIAZ a ouvert, le 8 juin dernier, son hôtel, situé agréablement tout près de la source. L'addition d'une seconde maison à l'hôtel déjà existant, est de nature à satisfaire toutes les justes exigences des baigneurs. Trente-quatre ans de séjour périodique pendant la saison thermale, sont une garantie de la confiance publique, qu'il réclame aussi bien par la bonne et régulière administration du service que par la modicité des prix.

M. Viziaz tient aussi, à Moutiers, l'hôtel de la Couronne, d'où partent à volonté des omnibus pour les bains. (806)

Société Anonyme de Bateaux à Vapeur

SERVICE D'ÉTÉ A PRIX RÉDUITS

A dater du 9 Juin 1855,

touchant à tous les ports de la côte suisse.

De Genève au Bouveret, tous les jours, à 6 1/2 h. du matin, touchant Morges à 9 1/2 h., Ouchy à 10 h. et Vevey à 11 h.

Du Bouveret à Genève, tous les jours, à 1 1/4 h. de l'après-midi, touchant Vevey à 1 3/4 h., Ouchy à 2 3/4 h. et Morges à 3 1/4 h. (948)

BOULANGERIE CENTRALE DE GENÈVE.

Panification mécanique. — Economie, propreté, salubrité.

En créant, à Genève, un établissement important de meunerie-boulangerie, nous avons la conviction de faire une œuvre de progrès et d'utilité générale, dont les résultats tourneront principalement au profit des classes laborieuses de la ville.

Les bases de notre établissement de panification reposent entièrement dans la concentration des opérations de la meunerie et de la boulangerie, dans la suppression des intermédiaires inutiles et dans l'emploi des appareils mécaniques les meilleurs et les plus répandus; le but que nous voulons atteindre aura pour effet une diminution notable du prix du pain en améliorant sensiblement la qualité des produits.

Cette entreprise nécessitant des capitaux assez importants, nous devons créer une Société en commandite dont les titres seront d'un chiffre assez minime pour que le plus grand nombre puisse y participer.

Prochainement nous ferons connaître la formation de cette Société.

Les personnes qui pourraient faire des offres de magasin propre à l'établissement des fours de boulangerie, ou d'un local avec cours d'eau, convenable à la construction d'un moulin, sont priées de se présenter, de 3 à 5 heures, quai des Bergues, 14, à l'entresol, maison Golay, à M. Reynaud, ingénieur-mécanicien, chargé de l'organisation, ou de lui adresser leurs propositions. On désire aussi confier la direction de cette entreprise et la gérance de la Société à une personne honorablement connue et apte aux affaires commerciales.

Imprimerie Ramboz et Schuchardt.

CIRQUE FRANCONI

A Plainpalais,

Sous la direction de M. PHILIP.

Aujourd'hui Mardi 3 juillet.

A l'occasion de la fête des Ecoles primaires, REPRÉSENTATION EXTRAORDINAIRE.

Le Jeu de la Rose, fantaisie équestre, par 3 amazones. Waverley, cheval irlandais, monté à la haute école par M. Bastien Franconi.

Les Passes des Cercles, par Mme Ph. Cariot.

Les Trois Nations, scène à travestissements, par Mlle Angeline-B. Franconi.

Monsieur et Madame Rognolet, scène comique.

Intermèdes : Chevaux dressés et exercices de cirque. On commencera à 8 heures et un quart.

Les créanciers de M. Henri DUNNER, à Crassier, près Nyon, sont invités à déposer, d'ici au 11 courant, leur compte détaillé en mains de MM. Exertier et Rath, marchands toiliers, Rue basse des Allemands-dessous, n^o 44. (959)

La liquidation de toilerie et nouveautés des sœurs COURTAY continuera, pour le solde définitif, jusqu'à fin juillet. Rue basse des Allemands-dessous, n^o 45. (951)

A grand rabais

Solde des marchandises du magasin de nouveautés de Mme V^e DECREY, maison de la Banque du Commerce, rue Centrale.

Chamonix. } Hôtel royal de l'Union.
Le Mont-Blanc. } tenu par Ferd. EISENKRÆMER, proprié.
Salon de lecture spécial pour MM. les étrangers. OUVRAGES NOUVEAUX } anglais, français, allemands, Choix de Journaux } italiens, etc. Vaste salle de billard. 9 (958)

Bateaux à vapeur espagnols

EUROPA et AMERICA.

Service Transatlantique

DE MARSEILLE A LA HAVANE.

Le vapeur Europa, à hélice, de 1,200 tonneaux et de la force de 300 chevaux, partira de Marseille vers le 1^{er} juillet prochain pour la Havane, touchant à Barcelone, Malaga, Cadix, Ste-Croix-de-Ténéریف et Porto-Ricco.

Ce paquebot neuf, à hélice, d'une marche supérieure, appartenant à la Société Navigation et Industrie de Barcelone, construit à Londres par MM. MARC et COMP., avec machines de M^m. Miller, Ravenhill et Comp., possède des emménagements confortables, des places de première, deuxième et troisième classe, ainsi qu'une salle de bains.

Pour fret, passage et renseignements, s'adresser, à Marseille, à MM. FEVOT, d'AVITAYA et C^e. consignataires intéressés, rue Tapis-Vert, 43. (802)

Librairie d'EMILE BEROU, Cité, n^o 219.

Psaumes et cantiques pour les assemblées du culte et pour l'édification privée. 2^e édit. In-8. 2 fr. 25.

Une institutrice en Angleterre. Histoire de trois amis, par Mme Cl. Broussel. 2 vol. in-12. 6 fr.

L'Héritier de Redcliffe, trad. de l'anglais. 2 vol. 5 fr. 50.

La joie au matin, faisant suite à Une nuit dans les larmes. In-18. br. 2 fr.

Conseils sur l'éducation des petits enfants, par Ch. Zeller. In-18, cartonné. 75 c.

L'anatomie du cœur, par F. Lobstein. In-18. 1 fr. 75 c.

Chants de Sion. 6^e édition. In-12. 3 fr. 50.

Concordance du Nouveau Testament. 600 pages in-24. 3 fr. 50. (931)